

# RIBOTAGES!

Y a belle lurette qu'on serine aux bougres des syndicales: «*Garez-vous des chefs! Opérez vous-mêmes! Ne nous fiez à personne!*».

Malgré ça, les prolos des corporations n'écoutant rien, pataugent dans les vieilles ornières, préférant se laisser emberlificoter et administrer par des cocos que l'ambition turlupine.

Pour lors, des types qui se croient malins concluent trop vite: «*Ces prolos sont des pochetées!*».

Et non, foutre! On n'est pas pochetée parce qu'on ne se laisse pas convaincre par un raisonnement.

Est-il une tourte aussi, ce môme à qui sa maman rabâche trente-six fois par heure que le feu brûle, et qui n'en est définitivement convaincu que lorsqu'il s'y est roussi les doigts?

Ce qu'il faut comprendre, c'est que tous les raisonnements du monde ne sont que de la roupie de singe, n'entrent pas dans la tête du populo, si les faits ne viennent pas leur en ouvrir le chemin.

Tant que les présidents, les secrétaires, les trésoriers des syndicales n'auront pas amoncelé salopises sur salopises, les turbineurs leur garderont la confiance.

Seulement, comme fatalement, un jour ou l'autre, ils feront dans la main de ceux-ci quelque rude cochonnerie - ce jour-là, les gas se souviendront des raisonnements qu'on leur a seriné en vain: «*Hé mais, qu'ils se diront, il n'avait pas si tort que ça, cet animal qui me rengainait que les chefs, petits ou grands, abusent toujours de l'autorité qu'on leur laisse, qu'ils sont toujours dangereux pour ceux qu'ils dominant*».

-----

Les prolos des allumettes en sont là, à l'heure actuelle. A la dernière grève, ils ont été salement roulés par le secrétaire du *Conseil fédéral*, un nommé Deroy, qui était à la solde de Ribot.

Cet oiseau-là, en sa qualité de secrétaire, tenait tous les fils de la grève. C'est lui qui correspondait avec les camarades de province, c'est à lui qu'arrivaient leurs lettres.

Or donc, voici sa manigance: Un beau matin - juste au moment où le stock d'allumettes s'épuisait dans les magasins - Deroy télégraphia à Trélazé, à Bègles, etc..., que les grévistes d'Aubervilliers avaient plein le dos de la grève, qu'ils étaient découragés, qu'il n'y avait plus de pognon... et patati et patata.

De telles dépêches douchèrent l'enthousiasme des grévistes de province; ils répondirent que c'est bien triste d'en être réduits là, mais puisqu'il n'y a plus mèche de tenir, ils vont reprendre le collier de misère.

Quand le Deroy eut les réponses dans les pattes, il en donna lecture à la réunion des grévistes - le découragement empoigna le plus grand nombre - et un député, Groussol, étant venu appuyer sur la chanterelle - la reprise du travail fut décidée.

Illico, Deroy expédia un nouveau télégramme en province - et le tour était joué. Ce secrétaire de la syndicale, qui trahit les malheureux qui ont confiance en lui, est un rude salaud! Mais comment qualifier

le ministre qui l'a poussé à cette malpropre besogne?

Si Deroy est sale, Ribot n'apparaît pas propre dans cette histoire!

En effet, si Deroy s'est vendu, il n'a pas fait ses premières avances, n'est pas allé s'offrir. Peut-être n'a-t-il pas fait le Judas de gaieté de cœur? Son casier judiciaire n'était pas blanc. Ribot a profité de ces «*taches*» pour l'acculer à la trahison.

Deroy n'a pas eu le nerf de résister. Ça ne lui fait pas honneur. Mais, nom d'une pipe, ça avilit Ribot bougrement plus que lui!

Y a pas à tortiller: celui qui paie le mouchard, le traître qui a tout le bénéfice de cette infection, est plus dégueulasse, plus puant que le mouchard, que le traître lui-même.

-----

Tant que subsistera en quelque endroit une parcelle d'autorité, faudra s'attendre à des avaros, tantôt pires, tantôt moindres que ceux qui viennent de tomber sur le casaquin des allumettiers - mais toujours à des avaros!

*«Ben oui! vont répondre quelques-uns. Seulement, jusqu'est le joint pour se passer d'un secrétaire? On ne peut pourtant pas se mettre à deux douzaines pour aller au télégraphe, s'atteler une ribambelle il écrire à quatre lettres, etc...».*

C'est certain, les amis: c'est là une besogne individuelle... Est-ce à dire qu'il n'y a pas mèche de dépouiller cette besogne de tout ce qu'elle a d'autoritaire, d'esprit directeur et gouvernemental?

Evidemment si? Pour cela, il faut, au lieu de faire des syndicales des gouvernements en miniature, les orienter carrément vers la liberté.

Il faut que rien n'y soit caché, que tout s'y passe au grand jour: que du bureau du syndicat ne soient pas éliminés les simples syndiqués - de manière à ce que les initiatives puissent se donner libre carrière.

Une fois la syndicale ainsi aérée, l'influence de ceux qui s'occuperont de besognes - telles que celles de secrétaire - sera vivement réduite à zéro. Les camarades les traitant sur un pied d'égalité, ils ne pourront rien entreprendre de pernicieux.

**Émile POUGET.**

-----